



« Opération Hirondelle » 1953-1958, retour sur une stratégie coloniale (deuxième partie)

ALI YERO Souleymane

Département d'Histoire

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Abdou Moumouni de Niamey-Niger

BP: 418

Email: saliyero@yahoo.fr

Tel: +227 96 55 86 17

Abstract

"Operation Hirondelle" (Operation Swallow) is the name given to the organization that facilitated the evacuation of Niger's agricultural and pastoral exports specifically peanuts via the port of Cotonou. In return, it ensured the transport of a portion of imported goods destined for the colony of Niger. The operation relied primarily on the Zinder-Parakou road, followed by the railway connecting the latter town to the port of Cotonou (Hadari, 1991: 76). This study examines the colonial strategy known as "Operation Hirondelle."

It aims to make a modest contribution to the understanding of this operation. Its primary objective is to analyze the historical factors behind the implementation of Operation Hirondelle and its actual impact on the colony and its populations. This article follows up on a previous paper regarding the subject. The analysis focuses on trends in production and exports of agricultural, forestry, and pastoral products, as well as the limitations of the operation. The documentation used consists of academic works (master's theses and doctoral dissertations). Other documentary sources were also utilized to produce this paper. These sources are complemented by archival documents and field surveys involving producers, drivers, traders, exporters, and others.

Keywords:

Operation Hirondelle, peanuts, agricultural production, limitations, agro-sylvo-pastoral products.

Résumé :

L'*Opération Hirondelle* est le nom donné à l'organisation qui a permis l'évacuation des produits agro-pastoraux exportés par le Niger, en particulier l'arachide via le port de Cotonou. Elle assurait en retour la montée d'une partie des marchandises importées destinées à la colonie du Niger. Elle reposait principalement sur l'utilisation de la route Zinder-Parakou, puis du chemin de fer qui reliait cette dernière localité au port de Cotonou. (Hadari, 1991 :76). La présente étude s'interroge donc, sur cette stratégie coloniale qu'est « l'Opération Hirondelle ».

Elle se veut une modeste contribution à la connaissance de ladite opération. Son objectif principal est d'analyser les facteurs historiques à l'origine de la mise en place de l'Opération

Hirondelle et l'impact réel sur la colonie et ses populations. Le présent article est la suite de la précédente communication sur la question. L'évolution de la production, des exportations des produits agro- sylvo-pastoraux et les limites de l'opération sont au centre de l'analyse. La documentation utilisée est constituée des travaux universitaires (mémoires de masters, thèses de doctorats). D'autres sources documentaires ont été mises à contribution pour aboutir à la présente communication. Ces sources sont complétées par des documents d'archives et des enquêtes terrains auprès des producteurs, chauffeurs, commerçants, exportateurs, etc.

Mots clés :

Opération Hirondelle, arachides, productions agricoles, limites, produits agro-sylvo pastoraux.

Introduction

Le présent travail est la suite de la réflexion menée autour de l'Opération Hirondelle. Il s'agit d'une stratégie d'exportation des produits agro-sylvo pastoraux initiée pendant la colonisation. En réalité c'est le détournement de la voie d'exportation des produits de la colonie du Niger au profit de la voie Béninoise au détriment de celle du Nigeria. L'étude s'interroge sur l'évolution de la production, des exportations des produits agro-sylvo-pastoraux et l'Impact réel de l'opération sur la colonie et ses populations ?

Dans la première partie nous avons évoqués les mobiles et les mécanismes de mise en œuvre de ladite opération. Maintenant, nous allons nous intéresser dans un premier moment à l'évolution des exportations des produits agro-pastoraux à la suite de l'opération et dans un second temps nous verrons les impacts de cette stratégie qui a laissé des marques indélébiles visibles encore de nos jours.

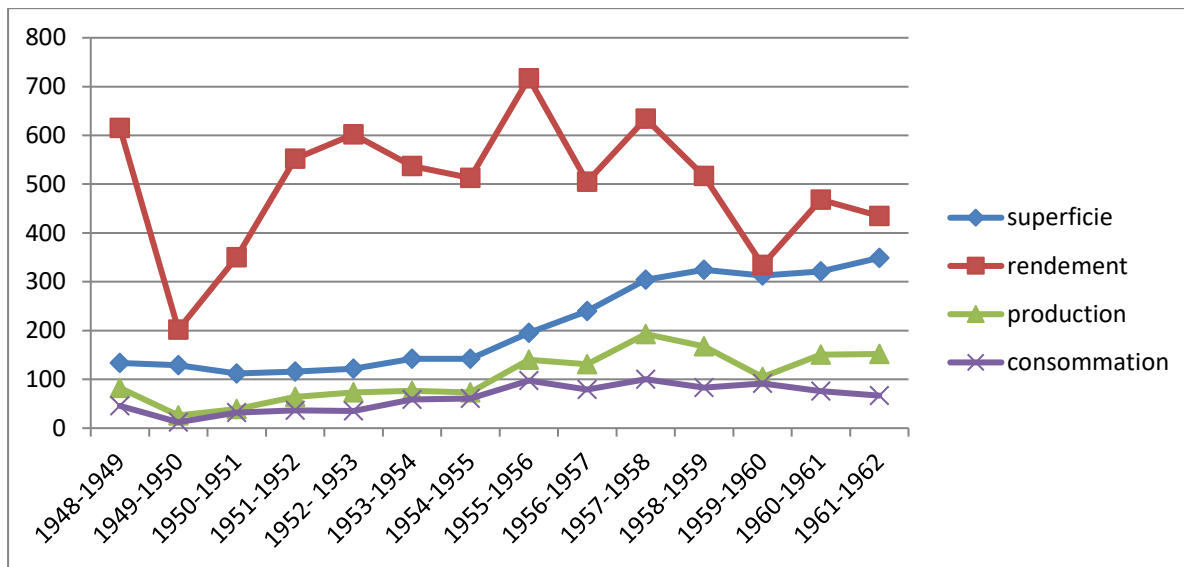
I. L'évolution de la production et de l'exportation de 1945- 1962

1.1 L'évolution de la production agricole

Les produits agro-pastoraux ont connu une évolution aussi bien du point de vue de la production que de l'exportation. Les deux aspects étant intimement liés. Ainsi l'évolution de la production arachidière a connu des phases de croissance et de baisse. Au début de son introduction, elle a connu une relative progression qui s'est estompée en raison de la sécheresse et la conjoncture économique défavorable des années 1930. Cette baisse s'est poursuivie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après cette date la production a connu une croissance considérable.

Z. Mamadou (1982), retrace cette évolution à travers le graphique ci-après

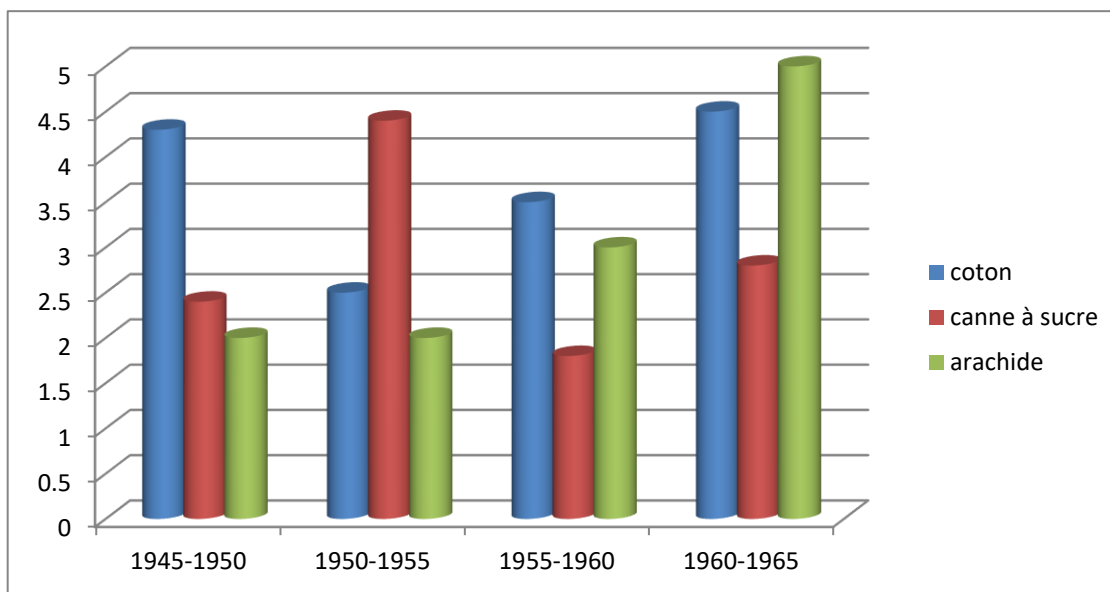
Figure 1: l'évolution des productions et de la consommation au Niger (1948-1962)

Figure 1 : l'évolution des productions et de la consommation au Niger (1948-1962)

Source : Mamadou Zara, 1982, p.7.

La courbe de l'évolution permet de voir une évolution aussi bien du point de vue de la superficie, du rendement, de la production que de la consommation. Au fil des années on remarque une évolution notable, même si cette évolution n'est pas constante : elle était en dents de scie. Il est aisé de constater l'évolution de la superficie, du rendement et de la consommation

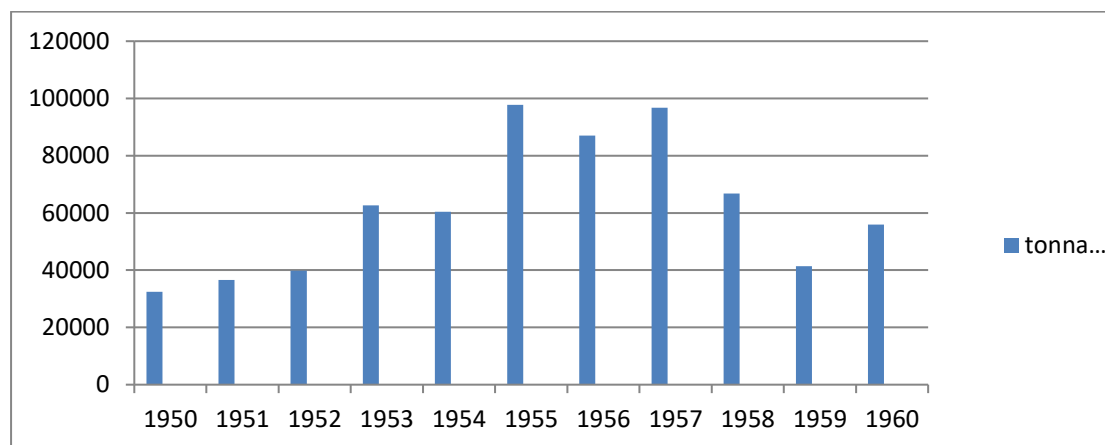
Les différentes cultures de rente du pays notamment coton, arachide canne à sucre ont connu une évolution qu'on peut traduire sous forme de graphique comme suit :

Figure 2 : évolution de la production des cultures de rentes au Niger (1945-1965), en tonnes

Source: Moumouni M, 1987

La production des cultures de rente tourne au tour du coton, la canne à sucre et les arachides. On constate suivant le graphique ci-dessus que la production a connu une évolution au fil des ans. Quelques moments la canne à sucre et coton connaissaient un bon en avant. L'évolution de la production arachidière est restée constante.

Figure 3: l'évolution de la production d'arachide pour la décennie 1950- 1960

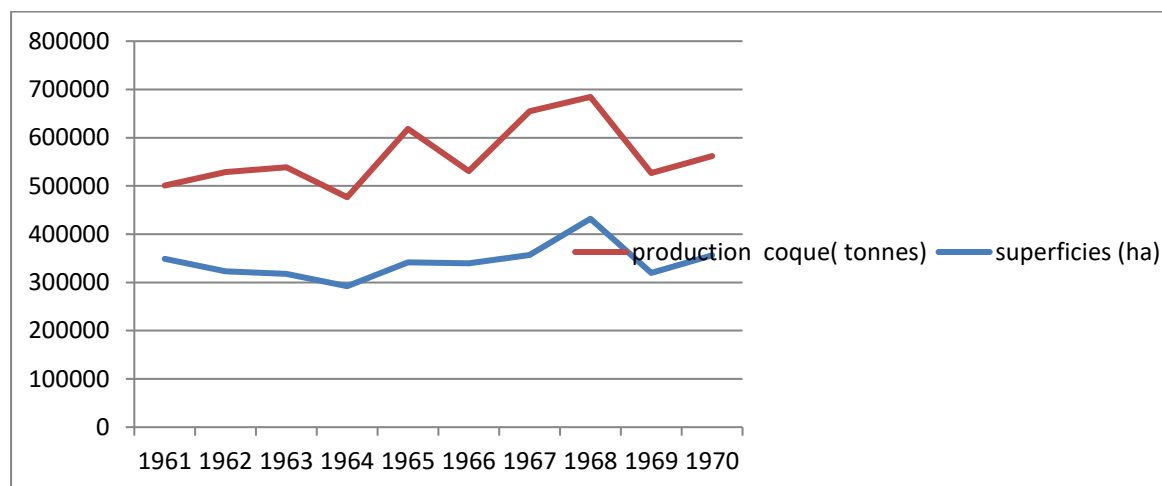


Source : Mahamane M, 1987

Au regard du graphique que la période de la forte croissance se situe entre 1953- 1958. Période qui coïncide avec le lancement de l'Opération Hirondelle. En effet, les années 1955 et 1957 ont été les périodes fastes de la production arachidière de la décennie. Au cours de cette période on a observé une évolution dans la production et l'exportation des produits agros pastoraux en général et de l'arachide en particulier. Toujours par rapport à la production de l'arachide, on peut dire qu'elle a connu une augmentation croissante. H. Ganda(1977) retrace cette croissance de la production pour l'arachide selon les années, la production a soit doublé ou multiplié par 2,3 voir plus de 5 fois (1945-1951). Cette augmentation remarquable de la production se justifie dans une certaine mesure par la mise en œuvre de l'Opération Hirondelle. On remarque qu'au cours de la décennie qui suit, la production arachidière continue de progresser. L'arachide connaissait alors sa période de grande production et d'exportation. C'est au cours de cette période que la SONARA fut créée pour l'exportation de l'arachide. En effet, dès sa création en 1962, elle eut pour activité principale la vente des arachides sur le marché mondial. A ce titre les organismes stockeurs(OS) opéraient sous sa coupe. Cette société avait pour principaux actionnaires :

- L'État pour 8millions de francs CFA.
- la BDRN (Banque de Développement de la République du Niger pour 25millions de francs CFA.
- CSPP (Caisse de Stabilisation des Prix des Produits Agricoles 25 millions de francs CFA)
- la COPRO-Niger (2millions de francs CFA.)
- Et enfin, les organismes stockeurs(OS). (Ganda, 1977 :27).

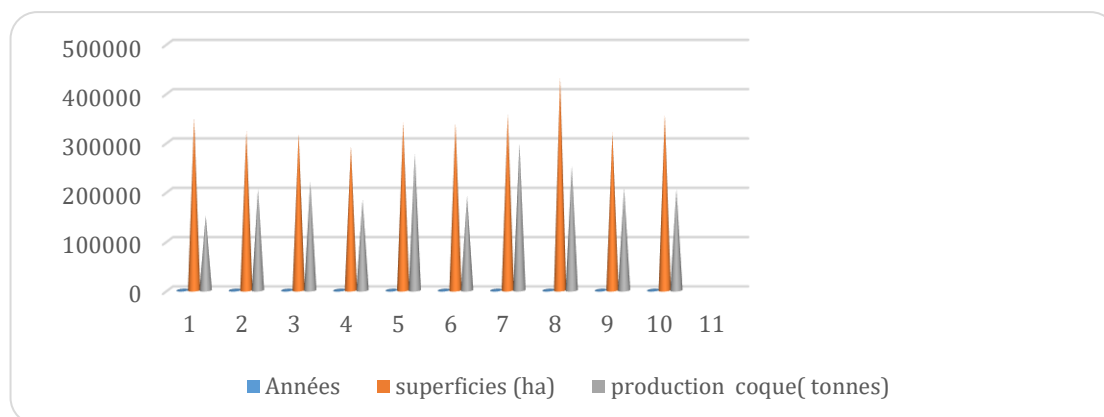
Le graphique qui suit donne une idée de l'évolution de la production pour la décennie 1960-1970 :

Figure 4 : l'évolution de la production d'arachide au Niger (1961-1970)

Source : H Ganda, 1977 p17.

Nous constatons que les tonnages de la production des arachides connaissent une évolution significative au cours de la décennie 1960-1970. Les superficies des terres consacrées à la production ont aussi connu une progression substantielle. Cette situation peut être la résultante de la stratégie d'exportation des produits agricoles à travers l'Opération Hirondelle démarrée dans les années précédentes. Par ailleurs, il faut souligner que les questions de production et d'exportation nécessitent une planification. Dans cette perspective, le Niger a élaboré un plan décennal : le plan de développement économique et social qui constitue un document cadre de prévision de l'ensemble des investissements à réaliser dans les différents secteurs au cours de la décennie. Ainsi le plan de 1948, prévoyait, outre la production des 100.000 hectares de gommeras domaniales, une reconstitution d'environ 10000 hectares en 10 ans, soit une augmentation de 10% de la production. Soit sur 1000 tonnes de gommes exportées annuellement cent (100) tonnes. soit vingt mille 20 000 francs CFA, la tonne de gomme arabique multiplier par cent ($100 \times 20\,000 = 2\,000\,000$) soit un chiffre d'affaire de deux millions (2 000 000) de francs CFA 1948¹. Le plan a prévu d'autre part, la restauration d'une tranche de 50.000 hectares de terre à arachide par la mise en pratique de la *shirting- cultivation* (culture itinéraire) et de la jachère arborée à long durée (minimum 10 ans), méthode ancestrale qui a fait ses preuves. La productivité de terres évaluée à 10% amènerait donc une plus-value de 4 000 000 de Francs CFA (Quatre millions). Au titre de la réalisation des infrastructures routières on peut noter que le plan prévoyait 260 000 000 FCFA sur la période 1950 1951 1952 pour la réalisation de la route inter coloniale n°7 Dosso Gaya longue de 155 Km. On peut dire que le plan s'inscrivait dans une logique d'amélioration de la production. Ainsi entre 1960-1970, on assista à une évolution significative de la production et de l'exportation des produits agro-pastoraux au Niger. Cette évolution de la production pour la décennie 1960-1970 peut être traduite encore sous une autre forme de graphique comme suit :

¹(PDES, 1948)

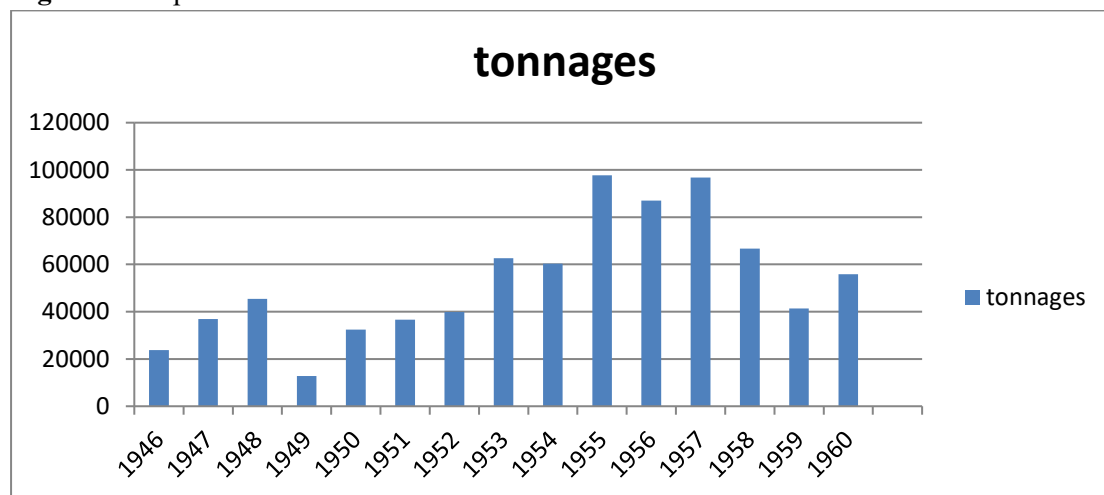
Figure 5 : la production et de l'exportation des produits agro-pastoraux

Source: H Ganda, 1977 p17.

Le graphique ci-dessus nous traduit l'évolution de la production de la décennie 1960-1970. Il faut inscrire cette évolution dans la suite logique des effets liés à la mise en œuvre de la politique d'exportation des produits agros- pastoraux à travers l'Opération Hirondelle. Elle en effet, favorisé une certaine croissance de l'exportation des produits.

1..2 L'évolution de l'exportation des produits agricoles

L'évolution de l'exportation des produits agro-sylvo-pastoraux en général et de l'arachide en particulier est favorisée par le la mise en œuvre de l'Opération Hirondelle. En effet, le pic de l'exportation comme le montre le graphique est situé entre 1955 et 1957, moment fort de la mise en œuvre de celle-ci. Ainsi la traite de la période allant de 1946- 1960, connaissait une hausse remarquable. Elle peut être représentée comme suit :

Figure 6 : Exportation de l'arachide de 1946- 1960 en tonnes

Source : Mahamane M, 1999 p. 491,

L'exportation de l'arachide comme nous pouvons le remarquer sur le graphique ci-dessus, a connu une évolution en dents de scie. Il montre des moments forts et des moments caractérisés par une baisse sensible du tonnage d'exportation. L'année 1949- 1950, marque la plus grande chute de l'exportation de l'arachide au Niger. Cette situation peut trouver son explication par la mauvaise récolte enregistrée. Les pics de cette évolution se situent après la mise en place de l'Opération Hirondelle. Ce qui autorise à croire que l'opération a été rentable. En effet, Cette

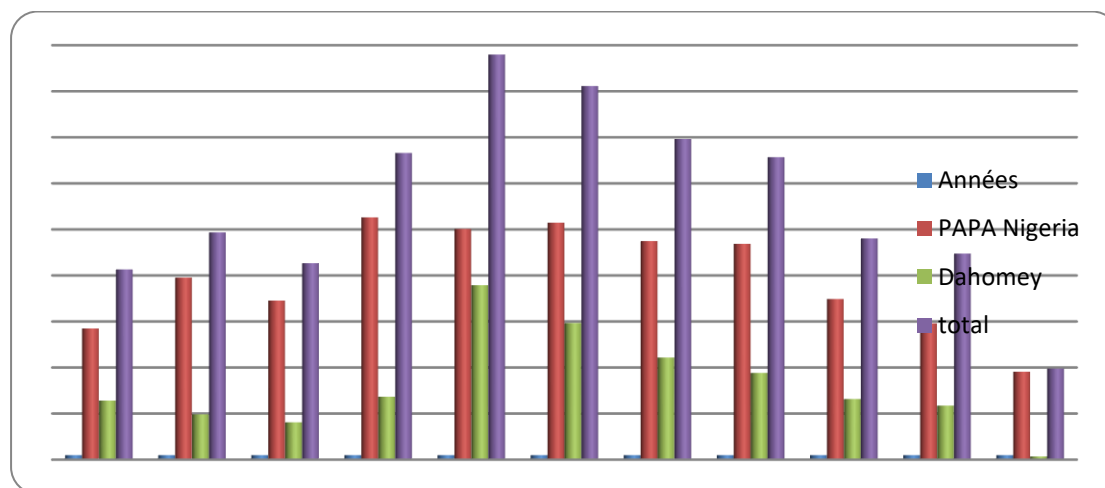
période marque l'apogée de l'exportation de l'arachide au Niger. Cette situation peut être analysée sous deux angles :

- Après la guerre, l'année 1946 est marquée par la reprise de l'intérêt pour les oléagineux en Europe et le contexte de la fin de la guerre se trouve favorable à la reprise des activités économiques partout à travers le monde ;
- La décennie 1950 a vu le développement extraordinaire des moyens de transports, notamment les voitures. Tout naturellement, la mise en œuvre de l'Opération Hirondelle bénéficia donc d'un facteur déterminant, qui rend plus facile le transit des différents produits agro-pastoraux par le port de Cotonou en particulier. L'arachide devient la première ressource d'exportation du Niger pendant cette période.

L'Opération Hirondelle, faut-il le rappeler avait pour objectif de réduire la dépendance du

Niger vis du Nigeria en ce qui concerne l'exportation des produits agro-pastoraux, en particulier les arachides. Malgré l'effort consenti au cours de cette opération, l'exportation par la voie nigériane s'est poursuivie. Une petite comparaison permet en effet, de se rendre compte que la voie du Nigeria a continué à enregistrer des tonnages importants en exportation : les graphiques ci-après illustrent au besoin nos allégations :

Figure 7 : Les tonnages exportés par les voies nigérianes et Dahoméennes (béninoise)

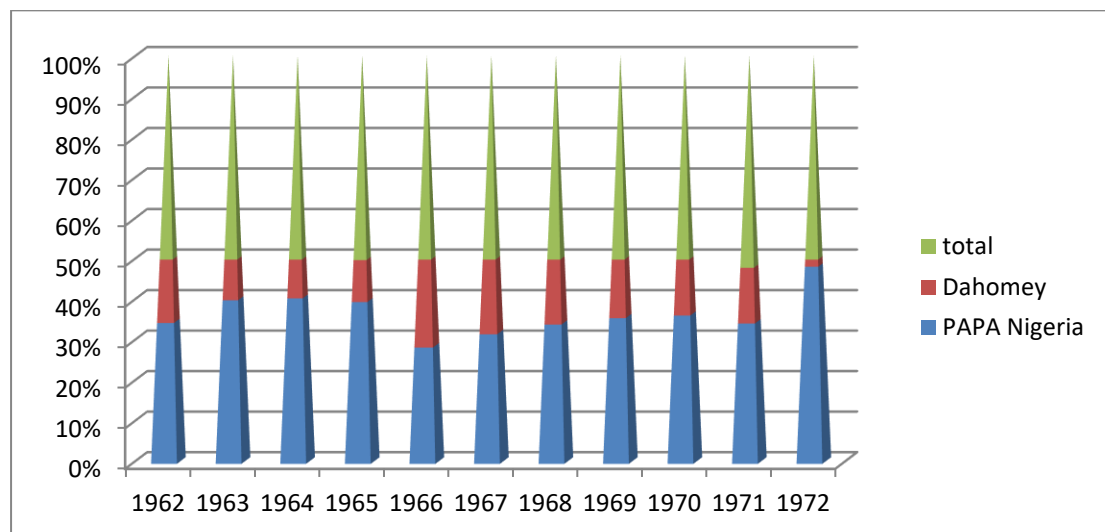


Source : Salifoulze .I 1975, p 48.

Ce graphique nous permet de remarquer que malgré tout l'effort fourni pour maintenir l'Opération Hirondelle, ou du moins pour de tourner la voie d'exportation des produits agro-pastoraux du Niger vers Dahomey, l'essentiel de l'exportation continuait à se faire par la voie traditionnelle du Nigeria. Le graphique suivant illustre cette situation.

Figure 8 : les tonnages exportés par la voie nigériane et Dahoméenne pour la période 1962-1972

Figure 8 : les tonnages exportés par la voie nigériane et Dahoméenne pour la période 1962-1972



Source : Salifou Izé. I., 1975, p 48.

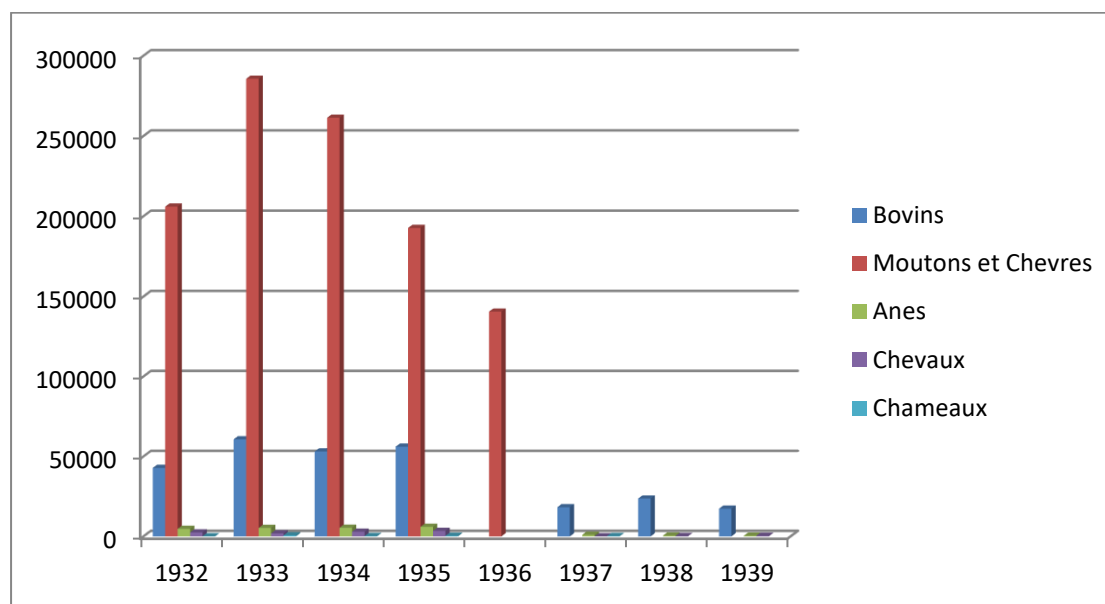
Le graphique ci-dessus nous permet de comprendre que l'exportation des produits agro-pastoraux malgré la mise en œuvre de l'Opération Hirondelle a continué à se faire par la voie nigériane. On peut dire sans risque de se tromper que le Nigeria a toujours drainé l'exportation des produits agro- pastoraux du Niger. Cette situation peut s'expliquer par un certain nombre de facteurs :

- la longueur de la frontière entre le Niger et Nigeria (plus de 1000 kilomètres de frontières ;
- le poids économique et démographique du Nigeria ;
- les liens séculaires de parentés et de brassage entre les deux peuples.

Tout ceci favorise une certaine préférence pour le maintien des liens d'échanges entre les deux peuples frères malgré les velléités divisionnistes des puissances métropolitaines. Restons toujours dans le domaine de l'évolution de l'exportation pour noter que, les produits de l'élevage ont aussi connu une certaine croissance au cours cette période.

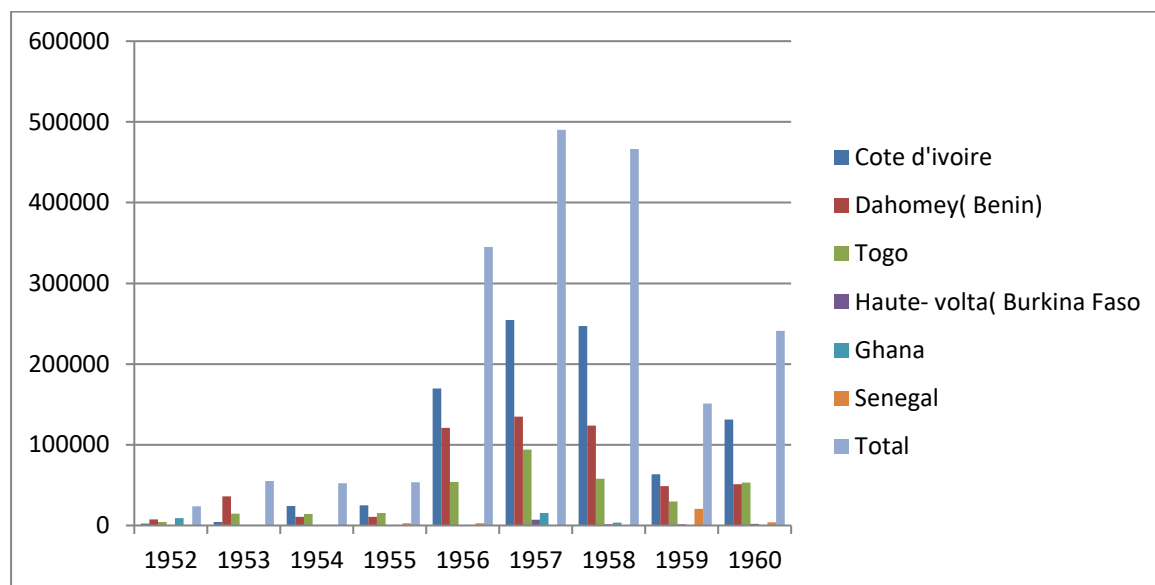
2.4.2.1 Les exportations des produits pastoraux

Les graphiques ci-dessous illustrent cette croissance. Il s'agit ici des domaines comme l'exportation du bétail, la viande.

Figure 9 : Exportations du bétail de 1932- 1939

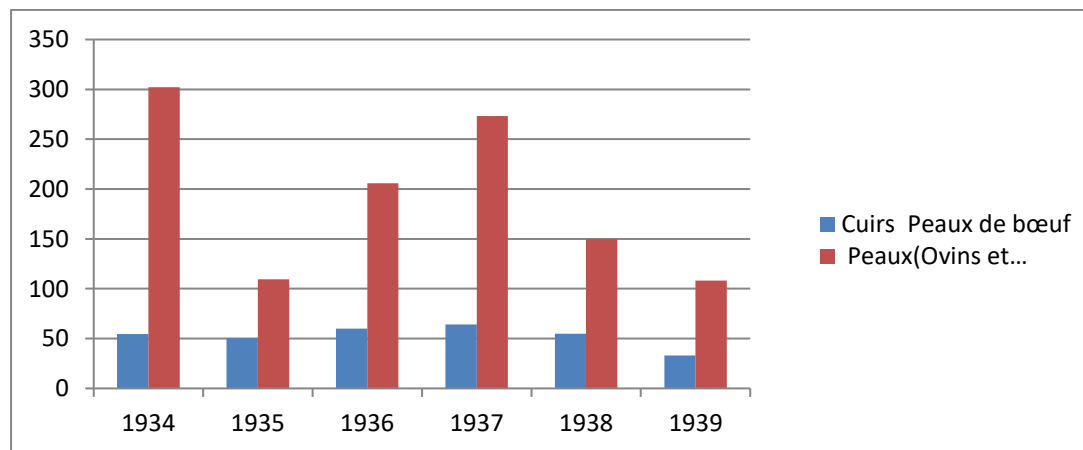
Source : M. Mahamane, p.267.

La figure ci-dessus nous renseigne sur l'évolution de l'exportation du bétail du Niger vers les pays limitrophes. Parmi les espèces destinées à l'exportation, on remarque que les moutons et les chèvres dominent largement sur les bovins et les restes d'animaux exportés par le Niger. Le commerce du bétail avec la Côte d'Ivoire, le Togo, le Dahomey, et le Ghana prend de l'ampleur généralement au moment de la Tabaski, où des camions transportent des centaines de moutons. Cette exportation de viande sur pied, bien qu'adaptée au commerce africain, a un certain nombre d'inconvénients : Pertes par mortalités ; perte pondérale des bêtes au cours du trajet ou sur le lieu de vente ; un circuit faisant intervenir des nombreux intermédiaires spéculateurs. Par contre, l'exportation des viandes est beaucoup moins complexe. Car ne faisant objet d'aucune des tracasseries ci-mentionnées (Baza, 1966 : 57). En effet, l'exportation de la viande n'est pas sujette à tant de contraintes. Et, dès l'installation des premières infrastructures nécessaires à l'exportation de la viande, d'importants tonnages furent exportés à partir de Niamey. Au cours de cette période le tonnage d'exportation a connu une évolution significative. La figure 10 qui suit nous montre cette évolution.

Figure 10 : tonnages de viande exportée à Niamey pour la période 1952- 1960

Source : H. Baza. 1966 p 43

Ce graphique nous renseigne sur l'évolution du tonnage d'exportation de la viande vers la côte. On remarque que le tonnage important de la viande était acheminé en côte d'Ivoire, pays côtier où l'élevage est très peu pratiqué. Ce pays est suivi par la colonie du Dahomey au profit de laquelle l'Opération Hirondelle est mise en œuvre. Il retrace cette évolution sur une période relativement longue. Il permet de se rendre compte que l'exportation des petits ruminants a toujours été importante. Tout comme il existe toujours une variété des produits exportés. On observe aussi une baisse de l'exportation selon les années. Certainement liée aux sécheresses durant ces périodes.

Figure 11 : exportations de cuirs et peaux en tonnes pour la période 1934- 1939

Source : Moumouni M, 1987, p272

Le Niger est un pays d'exportation des produits pastoraux. Parmi ces sous-produits de l'élevage l'exportation des cuirs et peaux a connu une évolution au fil des années. Le graphique ci-dessus nous montre cette évolution. Il illustre bien aussi que tout comme les exportations des ovins et caprins les cuirs et peaux de ces animaux sont importantes. Au de là, d'une sensible

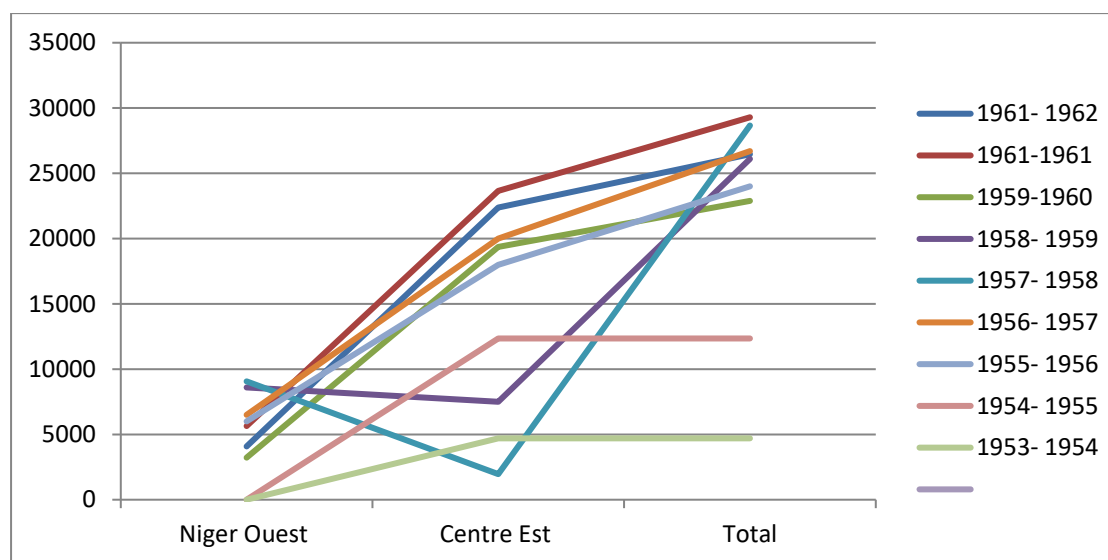
de l'évolution des productions et des exportations l'Opération Hirondelle a eu d'autres impacts que le développement qui va suivre tentera de montrer sous divers aspects.

II. L'impact de l'opération

2.1 Impact de l'opération sur la colonie et ses populations

L'impact de l'Opération Hirondelle sur la colonie est diversement apprécié. Ainsi, H. Ganda aborde la question de l'impact en ces termes : « Cette opération a eu pour premier effet une économie de devises, car les prestations des organismes de transit à Kano se payaient en devises. Le second effet : une réduction du déficit d'exploitation du réseau OCDN ²(voie ferrée Cotonou Parakou). La troisième et dernière conséquence est que cette opération a permis l'obtention de fonds pour améliorer le réseau routier et construire un pont à Gaya. (Ganda, 977 : 20). Il illustre l'ampleur de l'opération à travers un tableau que nous reprenons à notre compte en figure (12) :

Figure 12 : Les tonnages des exportations des arachides vers Dahomey



Source: Hassan Seyni Gandah, l'arachide au Niger, mémoire DEA Montpellier 1977 p22.

Ce graphique nous inspire les commentaires ci-après : L'Ouest du Niger, pratiquement les deux premières années de l'opération, n'a rien permis d'exporter et donc n'a pas bénéficié de retombées de l'Opération Hirondelle durant cette période. On remarque que le pic de l'opération se situe pendant la campagne 1956- 1957 pour respectivement de :

- 9 060 tonnes, 19 600 et 28 660 à l'Ouest, au Centre - Est et au total global
- L'Est et le Centre du Niger, régions de longue tradition de production arachidière, ont drainé des exportations importantes. Elles ont pu donc, par conséquent, être les principales bénéficiaires de l'opération en termes de devises et autres avantages y liés.

L'Ouest du Niger a profité pour disposer d'une infrastructure importante : le Pont de Gaya. Cet ouvrage d'art a permis de développer les échanges entre Gaya et Malanville. Le marché de cette dernière localité prit de l'importance pour les populations de la région. Et, pour les autres régions du pays aussi. En Afrique, le marché a aussi d'autres fonctions, notamment sociales, on est

² Organisation Commune Dahomey- Niger devenue depuis octobre 1974 OCBN Organisation Commune Bénin-Niger.

autorisé à penser qu'il a permis de raffermir les liens fraternels et amicaux entre populations. Les fonctions de communication sont mieux remplies par ailleurs et avec elles toutes les activités qui en dépendent, qu'elles soient administratives, sociales ou commerciales. Toujours par rapport à l'impact sur le plan économique Z. Mamadou (1982), rapporte que : si la grande partie de la production de l'arachide est exportée, certaines quantités de plus en plus importantes sont traitées sur place dans les huileries du Niger. Les premières unités industrielles du Niger sont nées en faveur de la traite arachidière. Ce qui a permis de toute évidence la création des emplois dans les zones d'implantation de ces unités. Citons à titre d'exemples quelques-unes :

- La SICONIGER (Société Industrielle et Commerciale du Niger) qui est la première huilerie du Niger. Elle a été créée en 1942 à Maradi ;
- La SHN (Société des Huileries du Niger) créée en 1952 à Matamey ;
- La SIAM créée en 1957 à Magaria. Elle cessera toute activité en 1962, avant de reprendre en 1972 sous la dénomination de S.E.P.A.N.I. (Société d'Exploitation des Produits Arachidiers au Niger). (Mamadou, 1982 :24).

L'importance de ces différentes sociétés dans l'économie de la région en particulier et l'économie en générale n'est pas à démontrer. Il est incontestable qu'en termes de revenus et d'insertion sociale, elles ont participé de manière significative.

2.2. Impacts sur l'environnement

Le développement de la traite arachidière surtout avec l'avènement de l'Opération Hirondelle a eu des effets sur l'environnement naturel. On peut mentionner les effets liés à la réalisation du tronçon routier Zinder Parakou. Puis Parakou- Cotonou qui a occasionné une modification du paysage. Le chemin de fer a coûté un prix en ressources environnementales situées le long du parcours. La réalisation du Pont reliant Mallanville à Gaya a quelque peu modifié le cadre de vie de la population de la zone. Les besoins de travaux du Pont ont obligés les populations à laisser une aire jadis intéressante pour leurs activités de pêche et d'agriculture. Il faut ajouter la disparition des grands arbres se trouvant sur la trajectoire du Pont. À ce sujet un vieux originaire de la ville de Gaya raconte : « la réalisation du Pont a fait couper des Grands arbres comme *nyéré*, « *Dosso-Gna ou loutou-gna* » *séculaires, sous lesquels se reposaient nos aïeux pendant les travaux champêtres (parkiabiglobosa)* »³. Un des impacts peut être les effets négatifs de la culture de rente sur la fertilité des sols. A cet effet, un de nos informateurs Mallam Ibrahima⁴ originaire de la région de Tibiri Maradi nous expliquait que l'exploitation arachidière a transformé non seulement le paysage de la région, mais surtout appauvrit les sols. Il ajoute que les champs qui pouvaient produire des centaines de bottes de mil par récolte donnent à peine aujourd'hui plus de la moitié. Car nous avons fatigué nos terres avec l'exploitation de cultures de rente ajouta-t-il. Un des aspects, qui méritent d'être mentionnés est l'attrait que la réalisation des différentes infrastructures donne aux localités bénéficiaires. Les immeubles, Ponts et routes transforment le paysage des régions concernées. Exemple (Gaya, Dosso, Niamey...). En définitive, on peut admettre que ces régions ont connu une transformation de leurs paysages.

³*Parkiabiglobosa (appelé loutoudgn ou Dosso-gna en zaarmaDoroba en haussa et doutouyi en fulfulde, selon AdoulayeYacouba, ancien chauffeur originaire de Gaya.*

⁴Mallam Ibrahima originaire de Tibiri Maradi ayant répondu à nos questions d'enquête

2.3. Les effets pour les hommes d'affaires et les populations

Ganda(1977), parlant de la monétarisation rappelle qu'elle a entraîné des changements sociaux et économiques importants. Il souligne que, cela a favorisé particulièrement :

- L'intégration du paysan au marché capitaliste ;
- La dislocation des grandes exploitations familiales.

Pour lui, la culture de l'arachide remplit deux fonctions essentielles :

- Assurer l'approvisionnement des industries agro-alimentaires nationales et étrangères ;
- Assurer des devises importantes à l'État et aux producteurs.

On peut dire que tout ceci constitue des effets économiques importants. En effet, la production arachidière en général et l'Opération Hirondelle en particulier a eu des impacts sociaux qui méritent d'être mentionnés. C'est à juste titre que E. Grégoire (1990), soutenait que la traite arachidière a favorisé l'émergence d'une nouvelle classe sociale dans les régions productrices notamment le centre Est : « Les Alhazaï » une classe de personnes aisées jouissant d'une grande notoriété dans les régions productrices de l'arachide comme à Maradi. Alhazaï est le pluriel d'Alhaji. Un nom généralement attribué à un homme ayant accompli son devoir religieux : le pèlerinage à la Mecque qui constitue la première dépense élevée qu'effectue tout individu qui connaît le succès dans ses affaires. En pays Haussa le titre Alhaji est devenu le symbole de la réussite économique. Aussi, on peut avancer que son aspect religieux, sans toutefois sous-estimer son importance a une portée moins grande que sa consonance économique, prestigieuse. Il n'est pas rare de voir la locution Alhaji précéder le nom des personnes ayant accompli ce rite. Certaines personnes font de l'appellation par « Alhaji » une exigence. L'accumulation de richesses par ces *Alhazai* pendant la période coloniale et après, a entraîné une nouvelle hiérarchisation du corps social. Elle reposait par exemple sur des liens sociaux très structurés. En particulier la relation patron et client (*uban-gida/bara*). Cette relation joue un grand rôle dans la structure sociale haoussa. Elle consiste en un lien de dépendance, établi par libre accord, entre un « maître » appelé « le père de la maison » (*uban-gida*) et un serviteur ou « dépendant » appelé « *bara* » (pluriel. *barori*). Ce dernier se voue au service d'un « maître » ou d'un patron, et lui rend de multiples services sans attendre de rémunérations. En échange, le patron se doit de gratifier son dépendant de présents souvent coûteux. L'originalité de cette relation se trouve dans le fait que les liens économiques unissant les deux hommes ont moins d'importance que les liens affectifs et sociaux. Le *bara* retire souvent un certain prestige du lien qui l'unit à son *uban-gida* et il arrive qu'il ait lui-même plusieurs dépendants (*barori*). Cette relation *bara/uban-gida* assurait une cohésion à ces réseaux et, par niveaux hiérarchiques successifs, elle permettait de relier les maisons de commerce aux paysans. Un patron important (traitant, acheteur) avait de nombreux dépendants qui allaient eux-mêmes acheter des arachides aux paysans ou qui le faisaient par l'intermédiaire de leurs dépendants. Le poids économique d'un individu était donc lié à son poids social, à sa « richesse en hommes » (*arzikinmutane*). L'entretien de ce réseau social fonde encore maintenant, la puissance économique d'où la nécessité pour le patron de redistribuer autour de lui une partie de ses richesses. Ces différents dépendants, choisis souvent parmi les personnages influents de chaque village, préparaient la traite en distribuant des avances monétaires et des dons aux producteurs afin de les orienter vers la balance des acheteurs dont ils dépendaient (Grégoire,

1990 :70). Autre impact de l'opération à noter est qu'elle a entraîné un élan chez les paysans pour la culture des arachides. Et, comme le dit, un de nos informateurs⁵.

« L'introduction de cette culture a été imposée de force par les blancs. Mais, nous pensons que cela été pour notre grand bien, car sa production nous permettait de payer l'impôt et de nourrir nos familles. » Il est souvent fréquent d'entendre certaines personnes dire : « il vaut mieux passer trois jours de travail dans un champ d'arachides que de mil ».

Cette assertion exprime l'importance accordée un moment à la production de l'arachide plus qu'à d'autres cultures par les paysans de l'Est comme de l'Ouest. La production des arachides permettait aussi à ceux qui ne sont pas tentés par l'aventure de la Côte de rester au village sans difficultés. Car au Niger la culture des arachides est comme le cacao pour la Côte d'Ivoire. Elle constituait la base pour obtenir un capital, afin de faire un autre commerce, comme celui du bétail par exemple. Sur le plan de l'émergence sociale, un de nos informateurs précise que, l'arachide a permis à certains de devenir riches ». Il cite au passage, pour illustrer ces propos, le cas d'un certain Daouda Maigari zarmakoye Kato- Koira devenu très riche, grâce au commerce des arachides qu'il acheminait à l'époque par deux voies : celle de Yeni- Dosso – Parakou et celle qui va de Dosso- Maradi Kano Maiduguri. Ce Monsieur avait une grande fortune avant son décès, il y a environ 50 ans aujourd'hui, déclarait Monsieur Gourouza un de nos informateurs, qui disait⁶ :

« Grâce à la vente des arachides, surtout au moment fort de la traite vers les années 1957-1958, il était possible pour un producteur d'assurer l'essentiel de ses charges sociales. Le producteur, ou le traitant pouvait assurer l'habillement de sa famille sans grande difficulté, comme d'autres dépenses notamment de mariages ou de baptêmes ».

L'impact de la question arachidière se remarque aussi dans l'ascension des hommes d'affaires qui se lancèrent aussi en politique. Ainsi les premiers représentants élus pour l'Assemblée Territoriale (1947 et 1952) du Niger furent nombreux parmi les hommes d'affaires opérant pour l'essentiel dans l'exportation des produits agro- pastoraux notamment, les arachides. Les travaux de Chaibou M. (1999), montre que la part de représentants commerçants dans la première législature est importante. On ne peut nier que dans l'immédiat les retombées ont été fructueuses pour les traitants de tous genres. C'est plus d'un milliard de CFA chaque année qui aura été injectés dans les économies locales par l'opération. Mais cette opération manque de rationalité économique. On peut s'étonner que des commerçants aient laissé l'administration prendre le pilotage d'une activité économique. Or on constate qu'assemblée après assemblée la part des hommes d'affaires diminue. Et, la part des fonctionnaires augmente. Ceux-ci amenant avec eux l'idée d'une économie pilotée par l'administration et gérée depuis la capitale, Niamey. Ainsi les hommes d'affaires se voient progressivement éjectés des instances de décisions et des assemblées de contrepouvoir. Jusqu'en 1960 date, de la mise

⁵ZakouGourouza, Cultivateur natif de Kato -Koira(loga) âgé de 69 ans, entretien oral en date 30/04/13

⁶Gourouza, informateur oral, entretien réalisé le 30/4 /13

en place du parti unique PPN-RDA la part des hommes d'affaires est passée de 50% (1947) à 15% (1952) et à 11% en 1957. Dans le même temps la part des fonctionnaires élus est passée de 35% (1947) à 65% en 1957. Dans le même temps la part des élus originaires de Niamey est passée de 40% (1946-1947) à 67% (1952). Tous les élus européens du 1^{er} collège avaient donc un intérêt objectif à faire passer la production arachidière via Niamey et à voir la politique économique pilotée depuis cette place d'affaires. (Chaibou, 1999 : 39 -42).

En somme, on peut dire que l'impact de l'opération sur les populations ne peut être nié. Toutefois, il faut nuancer l'ampleur, en ce sens que le quotidien de la majorité n'a pas beaucoup changé. Car le poids de l'impôt rendait difficile toute possibilité d'épargne, par conséquent de création de richesses par les populations. D'ailleurs le souci premier de la promotion des cultures d'exportation, c'était pour permettre aux populations de trouver les moyens de payer l'impôt. L'Opération Hirondelle a eu des limites qu'il faut relever.

III. Les limites de l'Opération Hirondelle

Le but de l'opération était de pouvoir contrôler les exportations des produits agro-pastoraux, mieux drainer ces exportations essentiellement vers Cotonou au détriment de la voie du Nigeria. Il faut noter que ce désir n'a pas été atteint, puisque le transport vers le Nigeria qui se faisait en camions, ou à dos d'ânes rendait difficile le contrôle total sur toutes les sorties de viande d'abord, comme d'ailleurs de toutes les autres denrées du Niger destinées à l'exportation vers les pays voisins. (Baza, 1966 :30). Il faut noter qu'une part importante de la fraude est née de cette situation. H.Baza estimait le pourcentage à près de 25% (Baza, 1966 :30). L'opération pendant les premières années n'était pas rentable. Il a fallu impliquer au maximum la caisse de stabilité des prix pour soutenir les éventuelles pertes. Ce qui constitue une limite notable de l'opération. D'autres limites de l'opération résident dans le fait que, malgré la volonté politique affichée de détourner définitivement les exportations du Niger au profit de la voie béninoise, l'essentiel des exportations des produits agro- pastoraux est resté orienté vers le Nigeria. Aujourd'hui encore le Niger récite très vite toute difficulté d'acheminement des produits vers le Nigeria. Cette opération qui devrait rendre la voie du Benin plus rentable, au profit de deux pays ne l'a pas été véritablement. Et, les récentes mésententes entre les exportateurs nigériens et les autorités portuaires béninoises peuvent être considérées comme la suite des limites de cette opération. Les exportations des produits agro- pastoraux par le territoire du Benin constitue plus une aubaine pour les populations et les hommes d'affaires béninois que pour ceux du Niger. L'éloignement de cette voie par rapport à la voie traditionnelle du Nigeria constitue un facteur très limitatif. Le non prolongement du chemin de fer jusque dans le territoire nigérien constitue aussi un facteur limitant l'opération. Le chemin de fer réalisé dans le territoire béninois dans les années 1936 s'est arrêté à Parakou. Elle aurait pu être prolongée grâce à cette opération de grande envergure. Mais malheureusement, l'opération n'a pas fait évoluer les choses de ce côté-là. Ce qui peut être considérée comme une limite de l'opération.

3.1. Les limites de l'opération en fonction de régions :

3.1.1. Région centre Est

On constate que cette opération a favorisé certaines régions plus que d'autres. S'il est vrai que Maradi en a profité pour devenir un centre commercial important grâce à la traite arachidière qu'accompagne la mise en place des premières maisons de commerce. On peut ajouter aussi que la région a profité de l'installation des premières unités industrielles du pays, surtout les

huileries. Cela a été un peu au détriment de la première capitale du Niger⁷. Depuis, Zinder connaît un recul. Contrairement à Maradi le développement des infrastructures reste stagnant. Maradi devient capitale économique du Niger. Ce qui favorise un développement socio-économique. La ville de Maradi se modernise dans les années 1950, après la reconstruction de la ville à la suite d'une grande inondation survenue dans l'année 1945. Pendant ce temps, Zinder connaît un développement économique et social stagnant.

3.1.2. La région Ouest

Niamey qui abrite la capitale profite de la mise en place des infrastructures et le centre de commandement, de décision se trouvant au siège du Gouverneur fait que l'ouest nigérien en particulier Niamey devient important. Le développement n'a pas été réellement au profit des zones productrices de l'arachide par exemple. Cette situation peut être considérée comme une résultante de la politique française très centralisée. En effet, contrairement aux britanniques qui ont été très tôt en avance par rapport à l'option de la décentralisation les français n'ont adopté même pour la métropole, les premières lois en faveur de la décentralisation que dans les années 60 voir les années 80.

3.1.3. Au Bénin :

Pour les hommes d'affaires et les populations on peut noter quelques limites de l'Opération Hirondelle :

- Le chemin de fer ne couvre pas la totalité du territoire béninois ;
- Le chemin de fer en s'arrêtant à Parakou dans les années 1930, aurait pu se prolonger pour couvrir l'ensemble du territoire béninois.

Nous estimons que cela constitue une limite de l'opération. Durant cette période les populations béninoises étaient plus en situation d'émigration dans l'ensemble de la sous-région ouest africaine, notamment au Niger, au Togo, au Nigeria *etc.* Les hommes d'affaires et les populations du Benin auraient pu mieux profiter.

3.2. Les limites de l'opération en fonction de l'échelle chronologique :

3.2.1. À court terme :

Les voies de commercialisation traditionnelles vers le Nigeria sont déstabilisées. Les règles et décrets fixent les modalités d'une activité naguère libre. Depuis l'arrivée du chemin de fer à Kano (1912) les populations avaient pris des habitudes de commerce vers le Sud.

3.2.2. À long terme :

C'est une économie étatisée qui se met en place. La capitale Niamey, pilote de manière administrative et un peu abstrait des activités dont elle ne connaît que peu de choses de concret. L'administration à l'indépendance suivra les mêmes conceptions économiques.

Conclusion

L'Opération Hirondelle, mise en œuvre dans les années 50 en vue de rendre plus rentable la production arachidière a eu des impacts multiformes. Des motivations d'ordres économiques, mais surtout idéologiques et politiques ont été les fondements de cette opération retentissante. Cette opération booster la production et les exportations des produits agro-sylvo pastoraux du Niger. A cours terme, l'opération s'est avérée non efficace ou du moins non efficiente. Au

⁷ Zinder était la capitale du Niger, jusqu'en 1926 date à laquelle Jules BREVIE fait transférer la capitale de Zinder à Niamey.

terme de notre analyse, nous pensons qu'il faut nuancer l'hypothèse selon laquelle l'opération n'a pas été rentable. Si cela est vrai pour le court terme, il paraît évident qu'à moyen et long terme l'opération a eu des effets manifestement bénéfiques à bien des égards pour la colonie et les populations dans leur ensemble. (Sociaux, économiques...). L'Opération Hirondelle a eu des impacts importants :

- Au plan social cette opération a permis un certain progrès notable. Elle permit la mise en place d'un réseau routier qui permet d'entretenir des transporteurs, vendeurs, stockeurs, intermédiaires, commerçants, chauffeurs aux quels se rattache une cohorte importante de personnes ;
- Au plan économique, elle a favorisé la mise en place des structures importantes le long du tronçon routier : bureau de douanes, services de transit et d'impôt dont les recettes permettaient la prise en charge des dépenses de la colonie, puis de la république du Niger.

L'Opération Hirondelle à notre avis, doit être perçue comme une fondation pour la mise en place d'un État centralisateur, unificateur capable de s'insérer dans un circuit commercial mondial, sous l'égide de la puissance coloniale, la France. Elle a contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations du Niger. L'opération Hirondelle a favorisé le développement socio- économique du Niger. Force est de constater que, les exportations des produits agro-sylvo pastoraux vers la métropole en particulier les arachides via le Benin, soutenue par l'Opération Hirondelle continue encore plus de 60 ans après de drainer les exportations nigériennes. Cela n'est-elle pas vrai pour les produits miniers et énergétiques : l'uranium et le pétrole qui transitent par Cotonou pour rejoindre l'Europe. La fermeture de la frontière entre les deux pays à la suite du coup d'État du 26 juillet 2023 ne révèle-t-elle pas toute la complexité l'Opération Hirondelle ?

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

MAMADOU Z., *L'économie arachidière au Niger : les effets de la sécheresse sur le secteur productif et les répercussions sur les secteurs annexes*. Université, Lomé, 1982, 45p.

Ministère de L'Agriculture et de L'Elevage, Atelier sur l'Analyse des politiques Agricoles du 18 au 26 avril 1991, Niamey, 1991, 39 p.

Ministère de l'économie rurale, contrôle du conditionnement des produits agricoles, (arachide coton), 1970, 125 p

MOUMOUNI M., *La politique coloniale agricole et pastorale au Niger de la conquête à l'indépendance*. Thèse unique de doctorat, université d'Aix-en Provence, 1987, en 2 volumes.

PEHAUT Y., *L'arachide au Niger « études d'économie africaine »*. Paris, Pedone, 1973, pp 9-103

SALIFOU A., *Colonisation et sociétés indigènes au Niger : de la fin du XIXème au début de la seconde guerre mondiale*. Doctorat d'Etat, Université de Toulouse, 1977, 2vol.

SALIFOU I.I., *Réorganisation de la commercialisation de l'arachide*. Ecole internationale de Bordeaux, 1975, 103p.

ZAKOU Gourouza, « *la culture des arachides à Loga* », un ccultivateur natif de Kato –Koirra (loga) âgé de 69 ans, entretien oral en date 30/04/13